

**Allocution de la Conseillère d'État Florence Nater lors de la journée des réfugié-e-s
Neuchâtel, le 15 juin 2024**

Seule la parole prononcée fait foi

Mesdames et Messieurs, chères et chers ami-e-s,

À ce genre d'occasion, j'ai pour habitude de dire que c'est un grand plaisir pour moi d'être à vos côtés... être présente aujourd'hui avec vous est un plaisir mais je préférerais que cela soit dans d'autres circonstances.

En effet, je préférerais que personne ne doive fuir les représailles après avoir osé critiquer son régime et appelé à la démocratie.

Je préférerais que tout le monde puisse faire confiance à la justice de son pays.

Je préférerais qu'aucune personne LGBTIQ ne doive choisir entre son pays et son orientation sexuelle ou affective.

Je préférerais qu'aucune jeune femme ne doive partir parce qu'elle veut se former ou danser les cheveux au vent.

Mais : nous savons bien que le monde ne tourne pas ainsi. Qu'à Gaza vivent à la fois des otages et des enfants qui ont faim.

Qu'en Ukraine et en Russie des familles pleurent leurs morts au combat.

Qu'en République démocratique du Congo, au Soudan des personnes disparaissent sans faire beaucoup de bruit.

Pour ne citer que quelques exemples récents.

Les conflits se multiplient, s'aggravent et se rapprochent. Les personnes qui cherchent actuellement refuge chez nous viennent parfois de pays proches : Turquie, Ukraine, ce sont les portes de l'Europe. Même si cela ne devrait pas, cela donne une nouvelle dimension à la question : et si c'était moi ? L'identification est plus aisée quand les choses se passent chez nos voisins.

En tant que féministe, je suis pour l'engagement des hommes solidaires aux côtés des femmes.

En tant que pacifiste, j'affirme mes convictions même si je vis dans un pays en paix.

En tant que personne ne valide, je m'engage pour les droits des personnes vivant avec un handicap.

En tant que personne blanche, je m'engage contre le racisme et les discriminations.

Permettez-moi donc un instant de me mettre dans la peau d'un ou d'une réfugié-e, même si je ne le suis pas.

Quelle menace pourrait me pousser à quitter mon pays, à laisser derrière moi ma famille et mes amis ?

Quel espoir pourrait me faire monter à bord d'un bateau alors que je connais les risques de mourir noyée en Méditerranée ? Comment je me représenterais le monde meilleur que j'espérerais offrir à mes enfants en leur attachant leur gilet de sauvetage ?

Qu'est-ce qui ferait que l'espoir serait plus puissant que la peur ?

Qu'est-ce que j'emporterais avec moi ?

A qui est-ce que je dirais adieu ?

Et une fois arrivée ici, si c'était la chance qui m'était réservée, est-ce que j'oserais appeler au pays avant de savoir ce qui se passerait pour moi ? Comment je me débrouillerais sans comprendre la langue ? Qu'est-ce que je mangerais quand je ne reconnaitrais rien dans les magasins ?

Est-ce que je comprendrais pourquoi il est si difficile de trouver un emploi ? Est-ce que je comprendrais que les gens se méfient de moi, rien qu'en entendant mon nom ?

Est-ce que je prendrais un emploi juste pour être occupée, et tenter de m'intégrer ? Ou est-ce que j'essaierais de trouver quelque chose qui corresponde aux efforts de formation que j'ai faits dans mon pays ?

Est-ce que j'oserais parler de mes difficultés et de mes désillusions aux proches laissés derrière moi, ou est-ce que j'embellirais, même un peu, la situation ?

Et si tout allait bien pour moi, est-ce que j'oserais étaler cela devant leur misère ?

Est-ce que j'apprendrais vite le français ? On sait que l'apprentissage est plus difficile avec l'âge...

Comment je me ferais des ami-e-s ? Des ami-e-s suisses ?

Qu'est-ce que je saurais de la montée de l'extrême droite dans presque tous les pays d'Europe ? Est-ce que j'aurais envie de crier combien la liberté est une valeur précieuse ? Une valeur au nom de laquelle j'aurais quitté mon pays et que je serais venue chercher ici, où elle est galvaudée.

Toutes ces questions restent pour moi sans réponse. Parce qu'elles ne sont que théoriques, dans mon imagination, parce que parmi les personnes qui n'ont pas connu l'exil nul ne sait comment nous réagirions si, pour de vrai, cela nous arrivait.

Reste que la question politique est la suivante : le refuge que trouvent chez nous les réfugié-e-s qui ont dû, pour de vrai, se poser ces questions, ce refuge est-il la promesse et l'accueil bienveillant qu'ils et elles sont en droit d'attendre d'un pays riche et démocratique comme la Suisse ?

J'aimerais encore parler ici de l'information qui nous parvient sur les conflits qui jettent ces personnes sur les chemins et les mers de l'exil. Ces conflits sont mis en mots et en images, par les médias, y compris sociaux. Parfois le travail d'information est bien fait ; parfois il est complètement orienté, biaisé. L'information cherche alors la sensation, aggrave les désaccords, crée des camps, galvanise les haines. On nous somme de choisir un camp.

Si nous ne sommes pas en lutte contre un dictateur, on nous considère comme complice de ses exactions.

Si nous ne manifestons pas assez fort contre un agresseur ou pour un agressé, nous sommes catalogués dans le camp d'en face.

Les conflits sont ainsi importés. Ils naissent ici entre les pro et les antis. Qu'on le soit vraiment ou que notre simple passivité nous soit reprochée.

Cela rend la vie de réfugié-e encore un peu plus difficile. Les tensions augmentent, entre les personnes d'une même origine, entre les collectivités, parmi la population, réfugiée ou non.

Cela prend le dessus sur la recherche de solutions, de compromis, de reconstruction, de pardon.

Je voudrais transmettre ici un message de promotion du dialogue. Il s'agit certes d'un outil imparfait, qui génère des frustrations, mais qui fait exister la cohésion sociale, la participation, l'équité, plutôt que la loi du plus fort, la stigmatisation et la colère. Je souhaite que nous soyons, l'Etat de Neuchâtel, le protecteur de ce dialogue. Qu'ici naissent et vivent le débat, l'écoute et l'accueil. Pour accepter l'altérité des êtres et des conceptions. Pour ne pas imposer nos compréhensions, nos avis tranchés, nos certitudes sur la marche du monde, sur la nature des conflits, sur les responsabilités. Et pour renoncer à exiger de l'autre qu'il fasse allégeance. Sur la guerre en Palestine, en Ukraine, au Soudan, au Congo, sur le régime en Érythrée, en Syrie, en Afghanistan ou en Iran, sur le racisme, l'antisémitisme, écoutons-nous. Enrichissons-nous de l'avis des autres. Et réduisons la pulsion que les algorithmes provoquent en nous en nous noyant d'informations sélectionnées valorisant l'affrontement.

Mesdames et Messieurs les membres des associations, des collectivités, Mesdames et Messieurs les bénévoles, de l'animation à la cuisine, Mesdames et Messieurs les personnes engagées au quotidien, dans des œuvres d'entraide, dans des services de l'Etat, des communes ou dans des entreprises solidaires, je vous souhaite de faire exister ensemble un idéal de vie humaniste, universaliste, égalitaire et social pour recevoir celles et ceux qui cherchent ici de quoi atterrir, se construire, grandir et accéder à la liberté et à la sérénité.

Mesdames, Messieurs les personnes qui cherchez ou avez trouvé refuge dans le canton de Neuchâtel, nous apprécions ce que vous nous apportez. Vos sagesses, vos savoirs, vos connaissances et votre rapport au monde. Toute la collectivité neuchâteloise apprend de vous, au quotidien. Nous avons encore énormément d'efforts à faire pour être de meilleurs hôtes.

Je vous remercie de m'avoir écoutée et place à cette journée sous le signe de la solidarité avec toutes les personnes déplacées et réfugiés à travers le monde, et avec celles et ceux qui sont accueillies ici.

Salutations